

Corrigé du sujet : La liberté provient-elle de la nature ?

ANALYSE DU SUJET

Ici, la définition de la liberté comme *arrachement à la nature* permettait de se rapprocher assez vite du problème, de la difficulté : si la liberté consiste à s'arracher à la nature et si l'animal est précisément totalement déterminé par son instinct naturel, alors seul l'homme est un être libre car seul l'homme – du moins, jusqu'à preuve du contraire – peut aller contre son instinct de survie. **Du coup, on peut questionner la pertinence de cette question puisque sa réponse semble si évidente : la liberté ne peut pas provenir de la nature car aucun être naturel et non-humain n'est libre.**

Remarque : Ici on ne fait que **soulever la difficulté** que le sujet *nous pose*. Ci-après je continue mon analyse pour arriver à *cerner le problème* qui va **rendre raison du sujet** :

L'homme est une espèce animale de l'ordre des grands primates bipèdes, appartenant au genre *homo*. Mais contrairement à toutes les autres espèces animales, il semble être la seule capable de penser de façon abstraite, de formuler des théories moyennant un langage complexe, ce qui lui offre la capacité d'agir conformément à des *règles* et en vue de *fins* qui n'existent pas dans la nature. Aussi seul l'homme semble être à proprement parler *libre*.

- ⇒ Si l'homme est libre et si la liberté est *arrachement à la nature*, et donc à l'animalité, alors d'où vient la liberté ? Ainsi, soit on fait de la liberté quelque chose de *magique* qui nous viendrait, par exemple, de Dieu, soit la liberté vient de la nature et donc il faut que d'une certaine manière l'être naturel et simplement naturel, l'animal mais aussi, donc, la plante, soient libres. **Dans un cas comme dans l'autre il semble impossible de déterminer l'origine de la liberté car soit il nous faut connaître Dieu, soit il faut trouver la liberté dans son contraire.**

TRAITEMENT DU SUJET

Position rapide des deux premières parties, ce qui est possible lorsqu'on a bien appris ses cours : on sait ce qu'on va pouvoir faire dans les deux premières parties puisqu'on a les deux ingrédients : 1 problème et des connaissances solides.

- 1) On aura donc une première partie une reprise des arguments de Descartes : la substance pensante a son fondement *en Dieu* car l'infini et la perfection sont effectivement plus aisées à comprendre que le fini et l'imparfait, ce qui pose une différence *de nature* (par opposition à une différence de degrés) entre l'âme *immortelle* et le corps biologique. Il n'y a pas de liberté dans la nature car il n'y a pas de pensée dans la nature. Seul l'homme pense et donc seul l'homme a une âme capable de concevoir l'horizon infini des possibles et, donc, de faire des choix libres.
- 2) On notera toutefois le caractère *fini* de notre existence et, surtout, avec Kant, de notre faculté de connaître. La liberté est une idée *métaphysique* qui n'a donc de sens que d'un point de vue *pratique* mais pas d'un point de vue théorique.
 - a. Donc on ne peut pas dire qu'un être est *plus libre* qu'un autre. La liberté n'a de sens que dans l'horizon de l'action *autonome*, c'est-à-dire l'action qui *se détermine* d'après des règles *conscientes* et donc comme *volonté*. Ceci requiert donc la faculté du *langage*.
 - b. Ceci permet toutefois de dire que ce qui fait que l'animal n'est pas libre c'est l'impossibilité pour lui de se déterminer à agir conformément à la représentation de règles conscientes, explicites. La nature demeure donc l'antagonique de la liberté.

- c. Toutefois ceci nous laisse face à une grande inconnue : d'où vient la liberté ? Si elle est l'opposé de la nature, cela veut-il dire qu'elle ne vient de nulle part ? Vient-elle de Dieu ? Si on en croit Kant, ce n'est pas non plus là une question à laquelle nous pouvons répondre : Dieu n'est pas un objet de connaissance car il n'y a de connaissance rationnelle possible que pour des objets que l'on peut déterminer dans le cadre de nos intuitions de l'espace et du temps. Tout le reste n'est que vaine spéculation.
- d. Il semble donc que demander d'où provient la liberté n'a pas de sens puisqu'on ne peut pas faire de la liberté l'objet d'une étude *empirique* dans la nature puisqu'elle est précisément quelque chose comme un arrachement à la nature par la médiation de la conscience de soi et du langage.
- e. Néanmoins, cela ne retire rien au fait que l'homme est un animal et donc qu'il doit y avoir quelque chose comme une *trace* de la liberté dans la nature elle-même. Aussi, la liberté ne peut pas être une simple contradiction de la nature. Elle doit être comme une continuation dialectique de la nature.

3) On terminera avec la solution suivante :

En effet, on peut dire que la liberté n'est pas simplement une contradiction de la nature mais qu'elle est plutôt, comme le dit Hegel, Aufhebung (sursomption) de la nature. Cela veut dire qu'elle est à la fois ce qui vient de la nature mais en la dépassant, tout comme l'adulte vient de l'enfance tout en n'étant plus un enfant. Il nous faut alors trouver ce qui dans la vie en général semble pouvoir être comme la condition de possibilité biologique de la liberté.

Or, il se trouve qu'on peut constater avec Hegel dans Philosophie de la nature, que la nature animale et végétale sont déjà elles-mêmes des contradictions (ou Aufheben) de la nature mécanique. Si l'évolution des espèces est bien déterminée par des lois mécaniques de sélection naturelle, le vivant constitue toutefois une détermination de l'être qui évolue dans une complexité d'une nature autre et négatrice de la simplicité des rapports mécaniques. En effet, selon l'auteur de l'Encyclopédie des sciences philosophiques, le règne du biologique est celui dans et par lequel l'être s'intensifie par ce qu'on pourrait appeler une explosion de la différentiation. A l'échelle de la simple matière dite « inerte » la différenciation obéit à des principes polaires et binaires : la force électromagnétique est tout entière déterminée comme des relations de charges positives et négatives et il en va de même des forces nucléaires.

Maintenant, lorsque l'on observe la nature au point de vue chimique – et donc non plus simplement mécanique – on a déjà une augmentation de la diversité des éléments : observez la matière au niveau de ses particules « élémentaires » (atomes, électrons, protons, neutrons...) et rapidement tout peut être rapporté à une seule réalité simple.

Toutefois, lorsque l'on observe la réalité du point de vue d'un chimiste, alors que les physiciens, dans une forme d'arrogance tristement célèbre, considèrent cela comme une moindre science, en vérité on trouve là une science plus grande en ce sens qu'elle opère sur une réalité plus étendue : tout n'est pas simples particules et simples interactions élémentaires car toute molécule est un assemblage complexe pouvant donner naissance, ensuite, à des composés organiques qui, eux-mêmes rendent alors possibles des composés encore plus complexes tels que l'ADN.

Ainsi, le chimiste étudie une réalité plus intensive - plus complexe - que le physicien (lequel peut se contenter d'une simple extensivité des rapports simples de la mécanique) et, de même, le biologiste étudie une réalité encore bien plus complexe et, peut-être même infiniment complexe si on considère qu'il n'y a pas de limite logique à la notion de

diversification. En effet, la vie procède d'une explosion de ce qu'on appelle la diversité biologique et, en cela, elle existe selon un principe de différenciation : règnes (végétal/animal), embranchements (vertébrés homéothermes ou hétérothermes, invertébrés homéothermes ou hétérothermes...), classes (mammifères, batraciens, reptiles..), ordres (primates...) genres, familles, et espèces.

Cette différenciation, on le voit ici, s'arrête, selon la biologie moderne, au niveau de l'espèce. Mais, en vérité, on découvre depuis quelques années qu'elle va plus loin encore : les différences existent au sein des espèces animales et toutes ne sont pas simplement innées, certaines sont culturellement – c'est le terme employé par les biologistes – acquises : certains mammifères et groupes de mammifères se transmettent des savoir-faire de parents à enfant. Il apparaît donc clairement que la différenciation peut aller jusqu'au groupe d'individus d'une même espèce et ne s'arrête pas à la simple espèce. Chez l'homme, il y a simplement la continuité de cette différenciation qui s'étend encore en deçà, jusqu'à l'individu qui prend conscience de lui-même comme existant dans un monde (contrairement au singe qui a conscience de lui-même mais pas des autres ou d'un monde autre que son environnement immédiat).

Comme la liberté est la possibilité d'agir indépendamment de l'instinct, sa condition de possibilité primordiale se trouve dans cette différenciation, laquelle est le principe même du vivant. La liberté, donc, provient de la nature comme sa différenciation essentielle, ce qui dans le langage hégélien signifie que la liberté est l'Autre de la nature et, en tant que tel, elle en provient comme son issue dialectique nécessaire.

Pour conclure on dira donc qu'il n'y a pas de liberté dans la nature à proprement parler, certes, car l'animal n'est pas un être doué de raison et capable d'agir *individuellement* en fonction de la représentation d'une nécessité subjective, en fonction de sa conscience de ce qui *doit être* contre ce qui est. Toutefois on peut reconnaître que la vie est un processus de différenciation, lequel n'a aucune raison de s'arrêter à la simple espèce si bien qu'il y a déjà dans la nature comme *tous les ingrédients* de la *liberté*. La liberté provient donc de la nature comme son issue dialectique nécessaire.